

B. Bennani : La nécessité d'écrire l'histoire

Bichr Bennani est un des animateurs de la maison d'édition Tarik. Il est également consultant en économie et membre de plusieurs associations de la société civile. Il évoque dans cet entretien ce qu'il considère comme étant la crise de la mémoire au Maroc.

Le Journal Hebdomadaire : Quelle analyse faites-vous de ce phénomène littéraire nouveau au Maroc, qui illustre par la volonté des victimes de la répression de témoigner chacun sur ce qu'ils ont vécu ?

Bichr Bennani :

Le premier élément d'analyse, c'est qu'il ne faut pas oublier que les Marocains ont été soumis pendant quatre décennies à la censure, à l'interdiction de parler et au silence. Donc la marmite était bien pleine et il y a une explosion de parole et d'expression qui s'était retenue pendant toute cette période. D'un autre côté, il y a une donnée importante qu'il ne faut pas oublier, c'est que les exactions et les atteintes aux Droits de l'Homme pendant ces quatre décennies ont été innombrables, permanentes et régulières. En faire le rapprochement aujourd'hui cela demande effectivement des tonnes et des tonnes d'écriture, car si on cumule la même des années d'emprisonnement qui ont été prononcées pendant ces quarante dernières années, nous arrivons à des milliers d'années lucratives et à des sommes astronomiques de condamnations. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu une souffrance qui a été très importante et qui aujourd'hui a besoin d'être exprimée. En ce qui me concerne, je dois vous préciser, en tant que maison d'édition, que nous n'allons pas chercher ces livres; nous n'allons pas chercher les gens. Au contraire nous sommes sollicités tout les jours par des dizaines de personnes qui ont souffert et qui ont un témoignage absolument fondamental à livrer pour pouvoir exister à nouveau. Je peux vous dire concernant par exemple le livre d'Ahmed



La jaquette du livre de Marzouki avec le dessin du prisonnier défunt Arrachidi.

Marzouki, «*Tazmamart cellule n° 10*», que Si Ahmed n'a commencé sa véritable réinsertion dans la société qu'à la sortie de son ouvrage. Même s'il a été libéré en 1992, sa véritable reconnaissance par les Marocains n'a commencé qu'avec la sortie de son ouvrage, lorsque l'opinion publique a commencé à découvrir ce qu'il avait réellement vécu et ce qu'avait été exactement Tazmamart.

On croit comprendre d'après vos propos que les auteurs ont le souci d'une reconnaissance et d'une réhabilitation sociale

Il y a une nécessité d'écrire l'histoire. Nous ne savons pas écrire l'histoire. Nous n'avons pas encore écrit l'histoire de notre pays et ce, depuis l'indépendance. Les seuls écrits que nous avons sur l'histoire du Maroc sont des écrits qui nous viennent d'Américains, de Britanniques ou de Français et nous n'avons pas encore, nous Marocains, pris l'habitude d'écrire notre histoire et je vous défie de trouver des livres d'histoire sur ce qui s'est passé durant les années soixante et au-delà. Aujourd'hui, les Marocains sont en train de s'approprier leur histoire petit à petit. Il y a également, bien sûr, ce besoin de l'individu qui n'est pas le besoin de reconnaissance, mais celui d'insertion dans la société. Je ne veux pas être reconnu comme

étant le héros, je ne veux pas être reconnu comme écrivain, mais plutôt comme membre de la société marocaine. Car pendant trois décennies, j'ai été exclu. On sait ce qui s'est passé durant les décennies de tortures et les années de plomb. Les Marocains qui voulaient s'exprimer ont été exclus de la société. Je pense qu'aujourd'hui ils travaillent leur réinsertion dans la société par cet effort d'écriture, soit parce qu'ils ont été emprisonnés soit parce qu'ils ont été interdits de parole, et donc forcément mis en marge de la société. Au bout du compte, on se demande pourquoi sommes-nous aujourd'hui en crise? Parce que tout une génération de Marocains a été mise de côté et elle essaye de revenir par le biais de l'écriture.

Quel impact a eu le livre de Marzouki dans la société marocaine ?

Ce livre a eu un succès qu'aucun autre livre n'a connu au Maroc. Nous n'avons jamais eu un chiffre de vente s'élevant à 20 000 exemplaires en si peu de temps. Il y a eu deux ou trois titres dans l'histoire de l'écriture marocaine qui ont connu un succès similaire au fil des années. Par contre, la particularité du livre de Marzouki est que cela s'est fait en moins de trois mois. Généralement un livre écrit par un marocain fait des

ventes de l'ordre de 3 000 exemplaires sur 2 ou 3 ans. Et ceci parce que les Marocains découvrent une réalité qui officiellement n'existait pas. Les Marocains se sentent gênés par cette tranche d'histoire. Il y a un accueil très chaleureux du public. Il faut dire que l'auteur est demandé pour présenter son oeuvre dans toutes les régions du Maroc et que nous avons déjà réalisé plus de trente rencontres avec le public, qui se sont toutes déroulées dans une ambiance extraordinaire. Les gens se solidarisent même après coup, et reconnaissent leur faiblesse vis-à-vis de cette réalité qu'ils connaissaient, mais qu'ils n'ont rien pu faire pour la changer. Nous constatons l'absence de représentants des partis politiques, exception faite de Mohamed Ben Said de l'OADP. Ils ont été absents pendant toute l'existence du bagne et ils ont du mal à être présents aujourd'hui.

Cette campagne de promotion du livre de Marzouki à l'étranger ne risque-t-elle pas d'être perçue, par ceux qui sont dérangés par ce genre de littérature, comme étant une sorte d'atteinte à l'image du Maroc à l'extérieur ?

Je pense qu'il y a une chose qu'il faut comprendre, c'est que ce genre d'écriture, loin de porter préjudice à l'image du pays, contribue au renforcement d'une culture de liberté d'expression et de démocratie. Lorsque des étrangers constatent que des écrits de ce genre sont publiés et diffusés au Maroc, cela démontre l'avancée de la démocratie et non pas le contraire.

Pouvez-vous nous quantifier le succès du livre de Marzouki à travers le monde ?

Le livre a fait des ventes de 20 000 exemplaires au Maroc et entre 50 000 et 60 000 en France. Il y a eu une édition spéciale pour les USA et le Canada. Nous avons aussi un contrat de cession pour un tirage en livre de poche. C'est un succès sans précédent. C'est ainsi que nous avons un certain nombre de demandes de traduction dans plusieurs langues ainsi que des adaptations en film, probablement.

Avez-vous eu des propositions dans ce sens ?

Oui, nous avons des approches, mais nous n'avons pas fait de pas concret dans ce sens... Je sais qu'il y a des réalisateurs qui pensent à la question.

Certains organes de presse ont réagi par rapport à ce concept d'écriture-témoignage en considérant que cela contribue «à remuer le couteau dans les plaies du passé». Comment réagissez-vous à ce genre de commentaire ?

J'ai l'intime conviction que nous ne faisons que commencer à écrire notre mémoire... nous n'en sommes qu'aux balbutiements. Suivant cette perspective, je sais pertinemment que des dizaines de livres sont en cours de préparation par des anciens prisonniers et des personnes qui ont été atteintes dans leur dignité et dans leur liberté durant les années de plomb. Ceci me paraît normal alors que nous nous trouvons à l'aube de l'édification de l'Etat de droit et de liberté. En revanche, malgré ces écrits nous constatons qu'aucun des responsables des exactions commises contre des citoyens marocains n'a été touché. Or ces gens sont connus, et j'estime que pour la réconciliation du peuple marocain, pour un travail sur l'histoire, et pour avancer dans l'avenir du pays, ces responsables doivent être traduits en justice. Nous ne pouvons pas tourner la page sans la lire et l'assimiler pleinement et sans que chacun reconnaisse ses faits. Si nous faisons l'impasse sur cette tranche de notre histoire, nous allons continuer de voir ces tortionnaires dans «les institutions de la démocratie». Nous avons encore beaucoup à dire, et il est donc nécessaire que ces écrits soient lus pour que ce travail de réconciliation puisse aboutir.

Vous parlez de plusieurs livres en préparation. Ne pensez-vous pas que les Marocains risquent de se lasser en croulant sous cet amoncellement de livres ?

Je peux vous dire, en tant que professionnel du livre, que chacun à son rôle. Ceux qui ont envie de témoigner ne peuvent pas être empêchés de le faire, et c'est le public qui est juge. Quant au fait que ces écrits soient réducteurs, je dis que c'est aux intellectuels de prendre leurs responsabilités et d'écrire.

Entretien réalisé
par Younes Seghrouchni



Le Journal du 28 Avril au 04 Mai 2001